

FACÉTIES

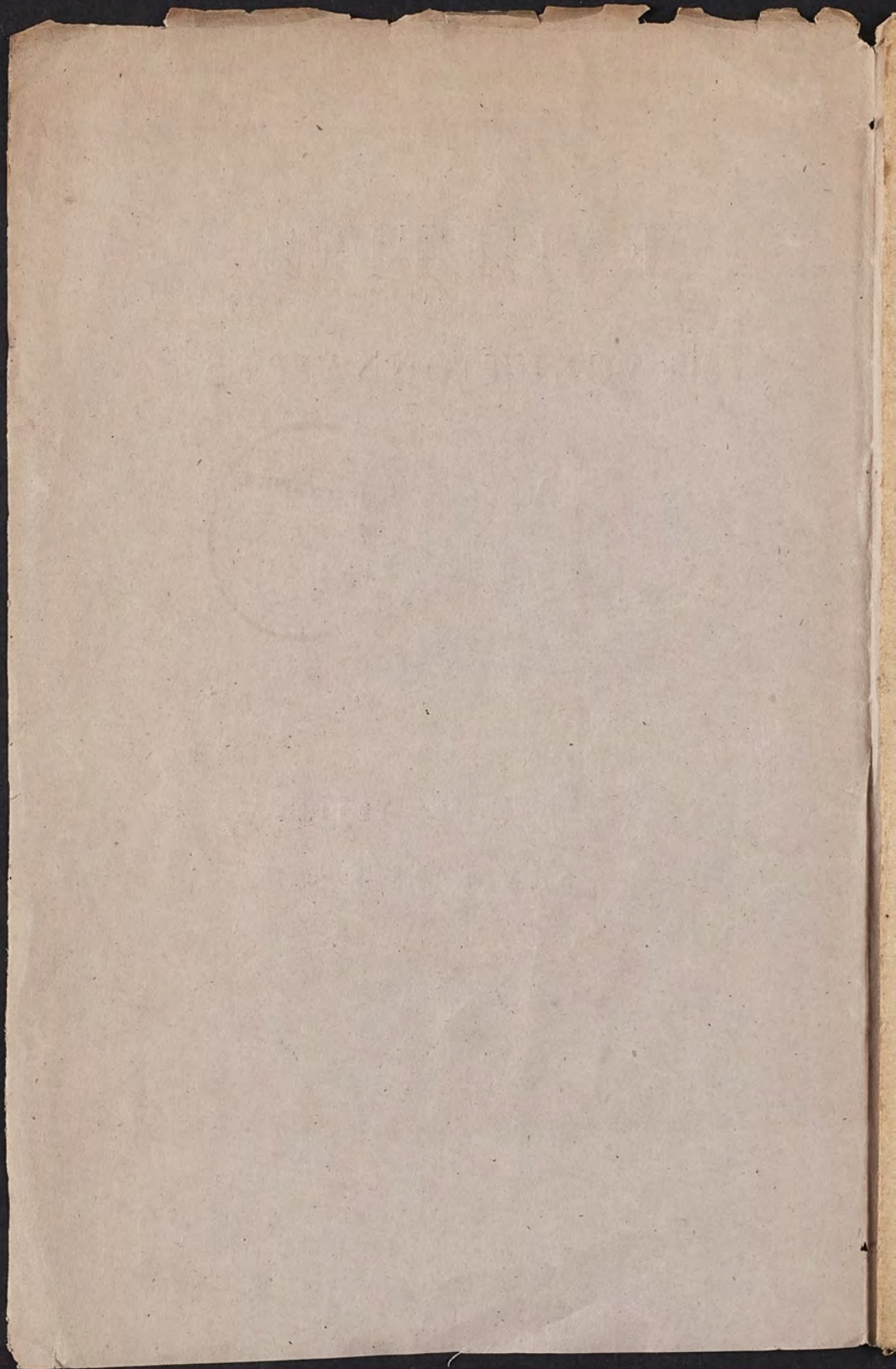
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



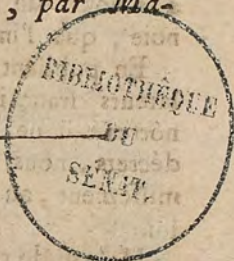


LE SERMENT
DES CITOYENNES,

OU

LES FEMMES PATRIOTES.

*Discours prononcé à la Société des
Amis de la Constitution de Greno-
ble, le 29 juin 1791, par Ma-
dame B s.*



L'IMPOSTEUR Mahomet voulut rendre les femmes esclaves, pour assurer sa stupide & cruelle constitution; il sentoit si bien l'influence de notre sexe, qu'il s'efforça de le réduire à la plus honteuse nullité. C'est ainsi que firent toujours les tyrans: ils enchainoient une partie de leurs sujets pour pouvoir plus facilement soumettre

A

1183¹¹ 6

l'autre. Il est temps de venger un sexe trop long-temps humilié ; faisons renaître aux yeux de l'univers ces illustres Romaines qui remplirent jadis le globe du bruit de leur courage & de leurs vertus.

Ne nous contentons pas de cet empire éphémère que nos charmes nous donnoient sous l'ancien régime français , il est trop humiliant de regner comme les Pompadour , les Dubarry , &c.

Quelle gloire y auroit-il pour nous , d'être encore , comme ci-devant , les solliciteuses des procès , les donneuses de grandes places , les flambeaux du ministère , & les pierres de douche du clergé ? Ce triomphe n'étoit que momentané , & tous nos privileges se réduisoient à la honte de ressembler à des pieces de monnoie , que l'intérêt seul mettoit en circulation.

En publiant les droits de l'homme , les législateurs français ne nous ont point caché les nôtres : il ne suffit pas d'admirer leurs sages décrets , nous devons aussi nous prêter à l'affermissement , au maintien & à l'exécution de la loi.

Malgré de ridicules préjugés , notre influence est très-conséquente dans les affaires publiques. Le fanatisme & l'aristocratie ont si bien senti cette vérité , qu'ils se sont , dans plus d'un endroit , servi de nos semblables pour semer des troubles & des divisions : les ennemis du bien public abusent encore tous les jours de quelques femmes crédules , ou enthousiastes ; ils imitent

3

Satan , qui , dit-on , se sert d'Eve pour faire avaler le poison à notre vieux bon homme de pere.

Quelque ancienne que soit cette histoire , elle prouve que les hommes sont nos très-humbles serviteurs , quand nous le voulons. Nous pourrions faire un volume de citations de ce genre , mais nous nous connoissons , & nos maris ou nos amans nous connaissent , cela suffit.

Maintenant quel rôle devons-nous jouer dans la révolution ? voilà ce qu'il s'agit d'examiner pour l'intérêt de l'humanité , de l'empire français & de nos familles. Nous ne pouvons ni ne devons point être inactives & indifférentes , comme le prétendent quelques ignorantes. Meres , épouses , sœurs , ou amies , nous devons partager les efforts , les sollicitations & les pensées de nos proches. Ce fut toujours dans notre sein que les hommes chercherent des consolations ; ne seroit-il pas injuste de ne leur offrir maintenant que de l'indifférence ?

Sans chercher à nous dépouiller de notre sexe , nous devons , par notre conduite , désabuser ceux qui le blâment ou l'humilient ; notre tâche n'est point , il est vrai , celle de l'homme , mais elle n'est pas moins importante ; les fonctions de mere sont les plus pénibles. Un enfant puise dans notre sein un tempéramment foible ou robuste ; à sa naissance , il ne tient qu'à nous de le livrer à une étrangere , ou de nous montrer sa mere : enfin , sa premiere vie & son éducation sont dans nos mains. Le pere de l'enfant

le plus chéri se rend toujours aux volontés de la mere : c'est un malheur pour l'un & l'autre , si elle préfère les plaisirs à son devoir.

Après ces réflexions , oseroit-on dire que nous sommes des êtres nuls dans le monde. C'est de nous que l'état reçoit des citoyens foibles ou robustes ; c'est de nous que l'homme reçoit les premieres impressions ; c'est de sa mere qu'un enfant entend pour la premiere fois les noms de vice ou de vertu : ce sera toujours à nous à lui apprendre les premieres , les mots de courage & de liberté.

Sans nous arrêter sur les obligations que nous aura la génération future , développons le plan de notre conduite actuelle , & passons à nos devoirs de citoyennes. C'est à tort que quelques-unes de nous s'alarmeroient sur leur sort & sur celui de leur famille ; car une révolution , qui rétablit l'humanité dans ses droits & qui enleve la honte de la division des classes , ne peut que faire le bonheur général , malgré les sacrifices particuliers qu'elle doit coûter. La classe la plus nombreuse , celle des hommes utiles à l'état , n'a-t-elle pas maintenant la gloire de prétendre aux premiers emplois ? . . Si cette égalité de droits désespere quelques ridicules élégantes , il n'est pas moins vrai qu'elle fait la joie d'un million de citoyennes.

Celles qui pleurent sur les changemens opérés sont bien à plaindre ; elles ne peuvent être tourmentées que par le souvenir de leurs criminelles jouissances , & par la rage ou l'humiliation

de leurs ci-devant adorateurs. Il est bien naturel au vice de regretter ses boudoirs , ses jardins , ses pavillons , les petits soupers & autre chose encore ; mais il faut être bien vil & bien audacieux pour oser en gémir publiquement. Qu'importe aux vraies citoyennes qu'on ait renversé les idoles de la débauche ? Qu'importe à la femme honnête , qu'il n'y ait plus autant de ressources pour les courtisannes.

De riches chiffons artistement arrangés , des cheveux savamment contournés , des paquets de fleurs , des diamans , ne distingueront plus quelques importantes créatures ; l'ouvrière aura le consolant privilège de marcher à côté de ces riches poupées qui décorent jusqu'à leur visage. L'homme saura distinguer les beautés de la nature ; & les femmes , abjurant tout art dispendieux & ridicule , se feront un devoir de se ressembler. Cette réforme ne choquera sans doute que cette méprisable partie du sexe que la paresse avoit réduit au point de n'avoir que la parure pour ressource.

En détruisant le charme des vices , on ne nous a certainement pas privées des bienfaits de la nature ; toujours maîtresses de nos ames , nous sommes toujours libres d'y trouver le bonheur.

Tandis que nos peres , nos freres & nos époux soutiennent de leurs bras vigoureux le saint édifice de la constitution , tandis que leurs regards menaçants contiennent les ennemis du bien public , nous devons sans cesse exciter leur courage

& leur vigilance. L'aspect d'une épouse tendre & laborieuse, celui d'un enfant dans le berceau, sont de bien puissants motifs pour armer un père contre la rapine, la débauche, le despotisme des grands. Tandis que les femmes montreront de l'aversion pour l'esclavage, les hommes feront tous les efforts possibles pour les rendre & les maintenir libres.

L'amour étant la plus forte des passions, servons-nous en pour seconder les grands projets de la liberté. Que toutes les femmes se décorent du ruban national; cette devise assommante pour les aristocrates, leur paraîtra peut-être moins odieuse sur notre sein; la tendresse étouffera peut-être leur orgueil; enfin, ils se corrigeront, ou périront de rage.

Que la beauté ne reçoive des hommages que de l'homme libre! que le patriotisme attire seul nos regards! Couvrons de mépris & de dédain tous ces êtres jadis importants, qui luttent encore contre la révolution. Exigeons-en un serment solennel de chacune de nous; & que la créature qui s'y refuseroit, n'ait dans la société d'autre titre & d'autre rang que celui de courtisane!

N'oublions rien pour mériter le titre glorieux d'amies de la constitution. Gardons-nous de ces faiblesses d'esprit qui mettent une femme imbécille à la disposition d'un tartuffe! ne nous mêlons jamais de disputes théologiques; nous ne sommes point assez instruites pour donner tort ou

raison à un ministre de la religion. Tenons-nous-en aux décrets de nos sages législateurs, & regardons comme un mauvais prêtre, celui qui prêche contre les lois, & qui voudroit nous faire égorger pour rentrer dans des domaines jadis usurpés.

Les intérêts du ciel ne sont pas les intérêts de la terre; & parce qu'un évêque n'a plus cent mille livres de rente, nous n'en sommes pas moins bonnes chrétiennes. Croiroit-on que la religion est perdue, parce qu'on ne verra plus des quintaux mouvants de graisse, se promener sous le nom de moines?

Si quelques imposteurs cherchent à tromper notre crédulité, ne balançons point de le dénoncer à la loi; préférons l'intérêt de nos familles à celui de quelques barbares fanatiques; & soyons assurées que pour prix de notre salut, le ciel n'exige pas que nous égorgions nos maris & nos enfants.

Tout ce qui répugne à la raison, à l'humanité & aux lois, ne sauroit appartenir à la religion: celui qui prêche le carnage, le meurtre, le vol & les assassinats, n'est point envoyé de Dieu. Il n'est pas difficile de voir que Rohan-la-Motte, ce cardinal collier, n'a d'autre motif pour tenter une contre-révolution, que de rentrer dans son évêché, ses bénéfices, ses cuisines, & ses maisons de débauches. En réfléchissant sur la vie passée de ce méprisable prélat, on ne voit en lui qu'un frippon, qui abuse de la divinité, pour tromper les hommes.

Regretter l'ancien régime, ce seroit prouver qu'on ne tenoit à la vie que par des vices; ainsi les bonnes citoyennes doivent fermer l'oreille à ce qui réclame contre la révolution; nous devons fuir & mépriser tout ce qui n'est pas dans le sens de la constitution. Il n'y a pas à douter que, lorsque nous serons bonnes patriotes, aucun homme n'aura le courage d'être aristocrate.

Voilà nos devoirs actuels! voyons ce qu'il nous resteroit à faire, dans le cas que le despotisme osât lever les armes sur nous.

Nous ne doutons pas que quelques élégantes vissent sans frémir s'approcher de nos murs, des légions étrangères disposées à user envers elles du droit de guerre: mais nous connoissons aussi la fierté & les vertus de notre sexe. Nous savons que le danger nous donne autant de force & de courage que nous en ôtent le repos & la tranquillité de l'âme, & puis cette supériorité que nous avons sur l'homme qui veut jouir!... Une crainte simulée, de fausses caresses, font bientôt changer les armes de mains; on chancelle un instant pour renverser & punir son ennemi à coup-sûr.

Quelque foibles qu'on nous suppose, il est reconnu par l'expérience que dans les grands périls, nous avons du côté du moral ce que l'autre sexe a de force du côté du physique. Remarquons que les ministres de la religion aient plus de peines, plus de frais d'éloquence à faire, pour décider une femme à la mort? Non, sans doute,

les lois fanatiques du Malabar en furent longtemps une preuve.

Dans cette isle célèbre par la fidélité conjugale, une femme qui perdoit son époux, l'accompagnoit jusque sur la tombe où étoit dressé un bûcher; la veuve intrépide & enthousiaste embrassoit les flammes avec courage, & le sacrifice de sa vie ne lui coutoit pas un soupir. Mais sans chercher nos preuves dans des terres étrangères, ne trouverions-nous pas des milliers d'exemples à citer parmi nous? N'a-t-on pas vu plusieurs fois les malheurs de l'amour conduire des femmes aux excès les plus étonnants?

Eh bien! si l'amour produit de tels effets sur nos organes, que ne fera pas cette même passion, jointe à l'enthousiasme patriotique, & au desir de vivre libres! Quelle est la femme qui ne fera pas une héroïne, lorsqu'elle aura à défendre sa vie, sa vertu, son pere, son époux ou son fils? & puis, quel est l'ennemi qui osera lutter contre le désespoir?

N'écoutons pas ces émigrans, ci-devant nobles, qui nous menacent, nous les connoissons depuis trop long-temps. Nés dans la mollesse, & au sein des maladies, élevés dans l'oisiveté & les plaisirs; timides par état & par fortune, ils n'ont pas même les forces de la femme.

Il n'y a pas une paysanne, qui, depuis l'abolition des titres, ne rossât quatre ou cinq de ces petits plumets, à présent qu'il n'est plus question de ces respects de préjugé, la force est

toute dans les mains ; & nous nous chargeons de corriger les chefs de la contre-révolution, tandis que nos maris mettront leurs soldats à la raison.

Concluons donc que , si on nous livre la guerre, nos larmes ne feront pas, comme le pensent les ci-devant, tomber les armes des mains de nos freres. L'amante marchera à côté de son ami, ses efforts exciteront son courage : chacune de nous placera le ruban aux trois couleurs sur le chapeau d'un soldat citoyen ; & par-tout nos regards lanceront les feux de l'amour, de l'honneur & du patriotisme.

Que les ennemis osent pénétrer jusque dans nos foyers, nous serons seules assez fortes pour les en punir ! nous les engloutirons sous les débris de nos habitations ; nous tirerons parti de toutes les ruses de la guerre ; nous y joindrons même celles de notre sexe, & la victoire alors n'est plus douteuse.

Tremblez, femmes aristocrates ! vous qui, quoi-que vivant parmi nous, partagez les sentiments anti-civiques de vos amants fugitifs ! nous vous connoissons, & vos criminelles intelligences ne feroient pas impunies !

Et vous, fausses dévotes ! vous qui feignez de vous intéresser à la cause du ciel pour conserver vos anciens directeurs ! reveillez-vous, sortez de vos extases fanatiques ; si vous appelez la guerre parmi nous, vous nous forcerez à vous offrir pour premières victimes, vous à qui nous ne savons quel nom donner ! vous ministres imposteurs qui

fabriquez des excommunications anonymes & & ridicules ! ne comptez pas sur vos projets, de quel côté que soit la victoire, vous n'en jouirez jamais ; car vos têtes sont marquées, elles tomberont au premier signal de contre-révolution.

Réfléchissez, vous tous qui conspirez contre notre liberté ! vous tous, qui n'osez ouvertement vous déclarer nos ennemies, & qui malgré votre lâcheté, nous trahissez chaque jour ! nous sommes sans cesse sur vos pas : ne laissez pas notre patience ! ne vous fondez plus sur la liberté des opinions pour nous inquiéter.

Car enfin, nous pourrions aussi nous autoriser de la liberté pour vous imposer des corrections civiques.

Rappelez-vous tous que le temple de la liberté est construit, qu'on ne pourra le détruire qu'en anéantissant l'empire françois, & que les guerres les plus longues pourroient plutôt rendre la France déserte, que la soumettre sous le joug !

L'éternel a dit que la bastille tombe ; & ce monument d'injustice est réduit en poussière.

La voix de dieu proscriit les tyrans, & les peuples sentent tous leur dignité !

Des ministres impies abusoient de la fortune du pauvre, & ces biens leur ont été enlevés ; des hommes osoient mépriser leurs semblables ; & ils ont été dispersés !

Des brigands se présenteront, & ils seront exterminés.

Les autres nations verront notre bonheur, & nous imiteront !

Voilà l'évangile du jour, il contient nos vœux
 & nos droits; ne nous laissons point d'en répéter
 les paroles sacrées: sonnons sans cesse le tocsin
 de la liberté; & ne cessons de dire avec trans-
 ports de joie, vive la nation & la loi; la nation,
 parce qu'elle est souveraine; la loi, puisque
 elle est toujours l'expression de la volonté gé-
 nérale.

